



Rock around Tchekhov

Théâtre

PLATONOV MAIS... d'après Anton Tchekhov

Mise en scène d'Alexis Armangol.
Cartoucherie de Vincennes,
Théâtre de l'Aquarium
(01 43 74 99 61).
Jusqu'au 15 avril. Durée : 2 heures

Platonov » ? Oui, mais dans une version rock et choc. Avec guitare, batterie, clavier... une troupe qui sait jouer et chanter. « Platonov » raccourci, concentré sur huit personnages, mais « Platonov » à plein... dans la traduction limpide de François Morvan et André Markowicz. Alexis Armangol et sa compagnie du Théâtre à cru n'ont pas cherché à faire un spectacle branché de l'œuvre de jeunesse de Tchekhov (1880), ni à faire un nouveau monstre de cette « pièce monstre » à dix-huit personnages, retrouvée en 1921, dix-sept ans après sa mort. Du tableau acide d'une microsociété provinciale frustrée, fascinée par un jeune faux

dieu qui a perdu tous ses idéaux, ils tirent un drame moderne, un portrait saisissant de jeunes adultes, en mal de repères.

Platonov est l'ange de « Théorème » qui se serait coupé les ailes ; il fascine les hommes, séduit les femmes pour ce qu'il était jadis, ou ce qu'il aurait dû devenir. Il n'éclaire pas leur destin, il l'appauvrit. Les comédiens qui parlent et chantent « cru » avec le phrasé d'aujourd'hui, recréent une petite bande de trentenaires assez cool, mais vaine, qui tourne en rond. L'illusion de l'amour masque momentanément leur désœuvrement, leur incapacité à se battre et à changer de vie.

Petites chansons pop ou rock

Dans la première partie, l'orchestre n'est que la bande-son des retrouvailles dans la maison de campagne d'Anna Petrovna, la jeune veuve. Petites chansons pop ou rock qui racontent l'été, brèves sonates romantiques. Camille Trophème, qui joue à la fois Sacha, la femme de Platonov, et Grékova, la fiancée de Nikolai, est à la manœuvre - voix et clavier. C'est elle qui a composé les morceaux avec Christophe Rodo-

misto/Bougrov (guitare, batterie et chant). Tout est très frais, tranchant, joyeusement rock « indé ».

Après le feu d'artifices (bref et émouvant), le désordre amoureux s'installe : Platonov perd pied, soliloque sur le plateau nu, parmi les cadavres de bouteilles. La musique se fait plus rare, déchirante. Dans la dernière partie, rocambolesque à souhait, « Platonov mais... » devient oratorio, slam lyrique parlé-chanté derrière les micros, tandis que l'action - hystérique - se déroule à la façon d'une pantomime en fond de scène. Jusqu'au dernier « beat » : le coup de pistolet qui tue Platonov.

Les comédiens sont tous très justes, Alexandre Le Nours en tête, qui campe un Platonov odieusement sympathique. Mentions spéciales à Céline Langlois, gouailleuse et douloureuse Anna, et à Camille Trophème, rockeuse « transformiste », aussi à l'aise en épouse soumise qu'en jeune étudiante rebelle. Avec insolence, mais respect, « Platonov mais » rend sa jeunesse au dramaturge russe - la révolte ardente, tuée dans l'œuf. Un Tchekhov « a cru », dérangeant et neuf.

PH. C.